

Les trois cloches s'alignaient sous leurs solives de chêne. Quand on les frappait du doigt, elles résonnaient longuement.

La Sarrazine, la plus vieille, parla la première :

III

— Petite Jeannette, avant d'être cloche de paroisse, je fus cloche de monastère, ce monastère dont il ne reste rien que la grande porte ronde à la ferme du Prieuré et quelques dalles sous l'herbe.

Mais dans ce temps, avec ses cloîtres, ses grands bâtiments, ses jardins, il contenait cinq cents moines. Et, sur les murs du réfectoire, était peinte son histoire.

Une belle histoire, Jeannette :

Le seigneur de la Ferté était parti comme tant d'autres à la Croisade avec notre roi Saint Louis, et comme tant d'autres encore, et comme le Roi lui-même, il fut fait prisonnier des Arabes devant Damiette, qui est une ville d'Égypte.

Mais tandis que le Roi et les chevaliers étaient emmenés enchaînés dans les prisons de la ville, le seigneur de la Ferté, qui avait été grièvement blessé, fut laissé pour mort sur le sable.

Alors, comme le jour tombait, des ombres s'avancèrent sur le champ de bataille. C'étaient des hommes, des bandits, qui venaient s'emparer des riches vêtements, des armes et de l'or qu'ils pouvaient trouver sur les morts. Et ils

avaient attendu la nuit comme les hyènes et les autres animaux immondes qui se nourrissent de cadavres.

Comme l'un d'eux se penchait sur le corps de Bertrand de la Ferté et le tâtait pour s'assurer s'il ne portait pas quelque chaîne ou autre objet précieux sur son corps, il sentit le cœur qui battait.

Le juif — c'était un juif — se dit que ce « chien de chrétien » pourrait lui servir de bête de somme pour porter ses marchandises, qu'il lui coûterait moins cher qu'un âne qu'il faudrait acheter.

Aidé d'un voisin, il porta Bertrand dans sa demeure qui était proche, le soigna et le guérit. Mais tout d'abord il eut soin de lui faire river aux chevilles par le forgeron deux gros anneaux et une chaîne de fer.

Alors commença pour le pauvre chevalier la vie dure des esclaves. Il lui fallut porter de lourds fardeaux, tirer les barques le long du Nil, en grand danger d'être mangé par les crocodiles ; subir la brûlure du soleil, connaître la soif et la faim.

Et certes il aurait perdu courage si une pensée ne l'avait soutenu : celle que l'Enfant-Jésus et Notre-Dame et le bon saint Joseph avaient connu eux aussi l'exil dans ce pays d'Égypte.

Aussi chaque jour, ayant dit ses prières, il demandait à la sainte Vierge d'avoir pitié de lui : « O Marie, mère de Dieu, sainte Mère du Ciel, lui disait-il, Vous qui avez souffert comme moi loin de votre pays, ramenez-moi à la Ferté. »

Cependant son maître devenant de plus en plus